

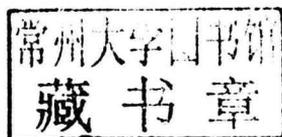
Sylvain
Gouguenheim

La gloire
des Grecs

SYLVAIN GOUGUENHEIM

LA GLOIRE DES GRECS

SUR CERTAINS APPORTS CULTURELS
DE BYZANCE À L'EUROPE ROMANE
(x^e-début du xiii^e siècle)



LES ÉDITIONS DU CERF

Le titre *La Gloire des Grecs* est emprunté aux *Annales de Fulda* dont l'auteur présentait Charles le Chauve fasciné par le cérémonial et les tenues vestimentaires en usage à la cour impériale byzantine en une formule devenue célèbre : « Méprisant les coutumes des rois Francs, il jugeait que la gloire des Grecs était la meilleure », MGH, SSrG, t. VII, année 876, p. 86.

© Les Éditions du Cerf, 2017
www.editionsducerf.fr
24, rue des Tanneries
75013 Paris

ISBN : 978-2-204-10336-7

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	9
--------------------	---

PREMIÈRE PARTIE BYZANCE ET LA GRÈCE ANTIQUE

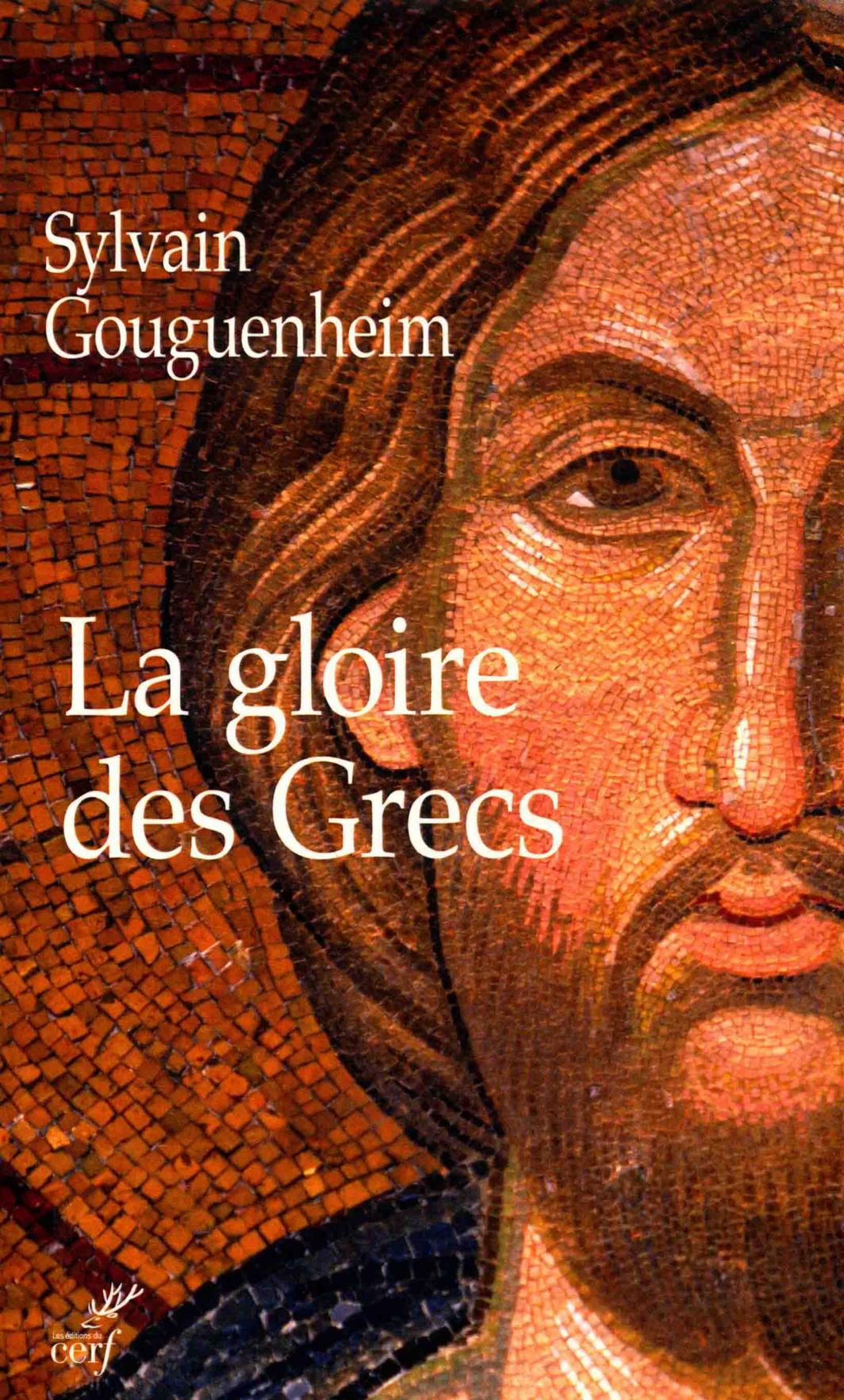
1. – Grecs ou byzantins ?.....	33
2. – Un savoir oublié : oublié, rejets et permanence de la culture grecque à Byzance	59
3. – Un savoir recopié la copie des textes antiques	73
4. – Un savoir prolongé.....	91
ANNEXE I. – La copie des œuvres antiques lors de la renaissance macédonienne	113

DEUXIÈME PARTIE LES FACTEURS FAVORABLES

5. – Christianisme et culture antique : de « l'héritage discuté » au « patrimoine accepté ».....	125
6. – Le monde latin avant l'an mil : le mirage grec.....	145

TROISIÈME PARTIE
MESURER LES INFLUENCES

7. – Une lente réappropriation des savoirs profanes	169
8. – Les influences artistiques venues de Byzance	203
9. – Le cheminement des connaissances	245
ANNEXE II. – Enquête sur la présence au Mont Saint-Michel des traductions gréco-latines d'Aristote	271
Conclusion	285
<i>Notes</i>	293
<i>Bibliographie</i>	367



Sylvain
Gouguenheim

La gloire des Grecs

La gloire des Grecs

Sur certains apports culturels
de Byzance à l'Europe romane

(x^e - début du xiii^e siècle)

Quel fut le rôle de l'empire byzantin dans l'essor culturel de l'Europe latine à l'époque de l'art roman ? C'est à Byzance, en effet, que fut recopiée la quasi-intégralité des œuvres de l'Antiquité grecque. Et c'est dans la cité impériale que la culture antique continua pendant des siècles à servir de socle à l'enseignement scolaire.

Ce bagage byzantin fut transmis aux cours royales et aux abbayes de l'Europe à l'époque romane. On rencontre ainsi les influences artistiques byzantines à travers toute l'Europe des x^e-xii^e siècles, dans les vallées de la Meuse ou du Rhône, en Allemagne, jusque dans les royaumes scandinaves. De nombreux textes antiques furent alors traduits en latin puis commentés.

Les routes et les intermédiaires humains par lesquels cette transmission s'est effectuée montrent un couloir de circulation reliant la Sicile, l'Italie du Sud, la vallée du Rhône, la cour de Champagne, les abbayes d'Île-de-France et de Normandie, le monde rhénan...

C'est toute l'influence byzantine sur le monde latin, visible dans les fresques et les enluminures, dans la transmission d'ouvrages, d'abord religieux, puis savants que retrace dans cet essai magistral Sylvain Gouguenheim.

H... dirigé d'Histoire, membre de l'EA 1132
m... sity de Lorraine, enseigne l'histoire
d... Il est l'auteur d'une œuvre considérable
d... leur de légendes (2015).

ISBN 978-2-204-10336-7



9 782204 103367

Jésus Pantocrator (mosaïque),
Saint-Sauveur-in-Chora, Istanbul, Turquie.
© Godong/Leemage
Maquette : BLEU ■

29 €

LA GLOIRE DES GRECS

SYLVAIN GOUGUENHEIM

LA GLOIRE DES GRECS

SUR CERTAINS APPORTS CULTURELS
DE BYZANCE À L'EUROPE ROMANE
(x^e-début du xiii^e siècle)

LES ÉDITIONS DU CERF

Le titre *La Gloire des Grecs* est emprunté aux *Annales de Fulda* dont l'auteur présentait Charles le Chauve fasciné par le cérémonial et les tenues vestimentaires en usage à la cour impériale byzantine en une formule devenue célèbre : « Méprisant les coutumes des rois Francs, il jugeait que la gloire des Grecs était la meilleure », MGH, SSrG, t. VII, année 876, p. 86.

© Les Éditions du Cerf, 2017
www.editionsducerf.fr
24, rue des Tanneries
75013 Paris

ISBN : 978-2-204-10336-7

À Nausicaa

INTRODUCTION

L'objet de ce livre, le sous-titre l'indique, est l'étude des apports culturels du monde byzantin à l'Europe latine, dans une période bien déterminée, allant du début du x^e siècle à la prise de Constantinople par les Croisés en 1204, c'est-à-dire, en simplifiant, à l'époque de l'art roman. Cela mérite quelques éclaircissements préalables, à commencer par l'expression d'« apports culturels », d'une évidence trompeuse.

Les auteurs d'un volume consacré à l'histoire culturelle de la France au Moyen Âge faisaient remarquer que notre notion de culture n'était pas totalement adaptée à l'univers médiéval, à l'objet qu'elle prétendait cerner, mais qu'il paraissait difficile de lui substituer un autre terme apte à embrasser l'étude de plusieurs phénomènes : histoire intellectuelle et artistique, histoire de l'éducation et des institutions, voire des croyances et de ce que l'on a longtemps désigné du terme de « mentalités¹ ». C'est grâce à Joachim Du Bellay, rappelaient-ils, que le terme de « culture » a commencé à prendre le sens que nous lui donnons dans le domaine des choses de l'esprit.

Que les mots changent de sens, que ceux que nous utilisons ne coïncident pas exactement avec les objets passés qu'ils désignent, et qui de plus furent soumis à

des transformations, est une évidence. Le vocabulaire de l'historien est en partie anachronique. Mais il faut souvent s'en contenter, employer les termes à notre disposition, sauf à penser, comme les tenants d'un idéalisme linguistique que la seule réalité soit celle du langage.

On limitera ici la notion de culture à la production d'œuvres intellectuelles profanes et artistiques, non que les autres champs d'application du terme (culture juridique, politique, religieuse) fussent sans intérêt, mais leur examen aurait conduit à élargir de manière excessive les dimensions de ce travail.

Dans l'histoire des transferts culturels qui ont bénéficié au monde latin, deux canaux ont été depuis longtemps identifiés. Celui issu du monde abbasside (750-1258), à travers un processus de traductions échelonnées des textes scientifiques ou philosophiques antiques (grec/arabe/latin ou grec/syriaque/arabe/latin) et la diffusion de commentaires produits par des lettrés ou savants musulmans, a fait l'objet de synthèses abordables². Celui qui vint de Byzance a lui aussi été bien exposé, notamment dans sa phase finale, la plus spectaculaire, incarnée par des personnalités comme Manuel Chrysoloras (1350-1415), Georges Gémiste (« Pléthon », 1355-1452) et le cardinal Bessarion (1403-1472). Sa période initiale, celle des x^e-xii^e siècles, n'est peut-être pas aussi bien connue, du moins du grand public. Or elle permet de comprendre la manière dont certains processus se mirent en place. C'est elle qui sera présentée dans les pages qui suivent.

En un mot, la question est de savoir quelle fut la part de Byzance dans l'histoire culturelle de l'Europe de l'époque romane, d'en mesurer le contenu (éléments

classiques et hellénistiques, apports spécifiquement byzantins) et d'en indiquer les limites.

POURQUOI BYZANCE ?

Pourquoi Byzance, demandait Hélène Glykatsi-Ahrweiler dans son dernier ouvrage ; son interrogation portait sur l'ensemble de l'histoire byzantine³. « Pourquoi Byzance ? », pourrait-on se demander à propos de l'histoire culturelle de l'Europe latine du Moyen Âge. À près de cinquante ans de distance (1966, 2013), deux spécialistes français reconnus du monde byzantin, ont fourni une réponse équivalente.

En 1966, Paul Lemerle, alors professeur à la Sorbonne et en passe d'intégrer le Collège de France, brosait en une quinzaine de pages une introduction à cette question :

[Byzance] ne s'est pas borné à conserver et à transmettre, et les Grecs du Moyen Âge ont été tout autre chose que les bibliothécaires du monde. Je voudrais avoir réussi à le montrer. Et pourtant je ne peux pour ma part me défendre de penser que ce qui rapproche le plus Byzance de nous, c'est un humanisme, humanisme chrétien si l'on veut, mais humanisme à base de la notion antique et grecque de l'homme. Ce n'est pas par simple curiosité, ce n'est pas par une vanité d'épigones, que les Byzantins ont mis tant d'acharnement à arracher à l'oubli et à une perte sans doute définitive le patrimoine des lettres et de la pensée grecques. C'est bien parce que pour eux c'était quelque

chose de vivant et de précieux. Et cela seul suffirait à assurer à Byzance, par tant d'autres côtés proche de l'Orient, une place de choix parmi ceux auxquels nous sommes redevables de la forme de civilisation que nous appelons occidentale⁴.

En 2013, à l'occasion d'un article publié dans la revue *Commentaires*, Cécile Morrison, ancienne directrice du cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale de France, et spécialiste, notamment, de l'histoire économique et monétaire de Byzance, rappelle qu'« un tiers des pays de l'Union européenne et trois de ses voisins orientaux se réclament plus ou moins directement de leurs racines byzantines », alors que « ce monde disparu comme entité politique est quasi effacé de la mémoire collective occidentale⁵ ». Au contraire, ce souvenir est entretenu en Grèce et dans la partie orthodoxe du monde slave. Cécile Morrison conclut en ces termes : « Les trois composantes, romaine, chrétienne et hellénique déterminent le legs transmis par Byzance au terme de son histoire millénaire⁶. » Et l'historienne évoque la transmission du Droit romain par le Code Justinien ainsi que la redécouverte des textes de l'hellénisme classique.

Il faudra apporter quelques nuances à ces deux jugements, on le verra, mais, hors de France, les échos paraissent identiques. L'historien anglais Steven Runciman, mondialement connu pour ses travaux sur les Croisades, écrivait : « Sans la contribution des commentateurs et des scribes byzantins nous connaîtrions peu de choses aujourd'hui de la littérature de la Grèce ancienne⁷. » Klaus Oehler spécialiste de l'histoire de la